

Thème 1 introductif – Clés de lecture d'un monde complexe

G1 - Des cartes pour comprendre le monde

➤ CE QUE DISENT LES INSTRUCTIONS OFFICIELLES :

« Des cartes pour comprendre le monde » est l'une des deux questions à traiter dans le cadre du thème 1 « Clés de lecture d'un monde complexe » (obligatoirement abordé comme thème introductif) auquel le programme préconise de consacrer 10 à 11 heures au total. Le professeur peut donc construire son projet sur la base de **5 à 6 heures**.

Dans la mesure où les approches abordées dans cette question seront remobilisées dans la **question 2** du thème 1 « Des cartes pour comprendre la Russie », **elle doit être étudiée avant celle-ci**.

Objectifs

Cette question introductive du programme poursuit un triple objectif :

- **permettre aux élèves de prendre conscience de la complexité du monde actuel et la rendre intelligible à leurs yeux par l'utilisation de plusieurs grilles de lecture spatiale.** La diversité des territoires mondiaux et de leurs dynamiques ne peut en effet être appréhendée à travers une vision seulement économique ou une approche unique (exemples : la puissance, les flux d'échanges de marchandises...);
- **développer une approche critique des représentations cartographiques.** Les élèves sont confrontés à de nombreuses cartes, aussi bien dans le cadre scolaire que dans leur vie quotidienne. Cette question est l'occasion de s'interroger avec eux sur les apports et les limites de ce type de documents ;
- **réfléchir aux notions opérantes pour décrire le monde actuel**, en critiquant si nécessaire certaines d'entre-elles qui peuvent sembler aujourd'hui inadaptées

Mobiliser plusieurs grilles de lecture pour rendre compte de la complexité du monde

Pour décrire et expliquer le monde actuel, il est nécessaire de faire appel à des approches relevant de divers champs géographiques. **Quatre grandes grilles de lectures du monde doivent ainsi être manipulées avec les élèves lors de l'étude de cette question :**

- **une lecture géopolitique.** Dans ce cadre, on peut notamment aborder les relations entre États, leurs conflits, leurs alliances, leurs rapports d'influence, qui demeurent une donnée essentielle de l'organisation du monde. Mais la question même du rôle des États, de leur éventuel effacement, des autres formes d'organisation politique les concurrençant peut également être posée ;
- **une lecture géoéconomique.** Les inégalités de développement, notamment, façonnent encore largement le monde d'aujourd'hui. La massification des échanges est aussi un élément-clé de la compréhension du fonctionnement actuel des territoires mondiaux. Elle peut être abordée rapidement une première fois ici avant d'être traitée plus en profondeur dans le reste du programme. D'autres phénomènes économiques tels que l'émergence de certains pays marquent aussi l'organisation actuelle de l'espace mondial ;

- **une lecture géoculturelle** : de nombreuses différences culturelles subsistent à la surface du globe et doivent être envisagées avec les élèves. La question de l'uniformisation culturelle de la planète en lien avec la mondialisation peut aussi être posée ;
- **une lecture géoenvironnementale** est incontournable pour décrire le fonctionnement de la planète et en envisager l'avenir. La question de la durabilité du développement des territoires mondiaux doit ainsi être posée, par exemple en envisageant les dégradations environnementales causées par certaines activités humaines ou le lien entre ressources naturelles et croissance démographique.

Le professeur peut choisir d'utiliser ces différentes grilles de lecture dans l'ordre qui convient le mieux à son projet pédagogique.

Ces analyses permettent **de remobiliser un vocabulaire géographique connu des élèves** : développement, développement durable, puissance, réseaux, mondialisation, Nord/Sud, aires de civilisation ...

Mais elles sont aussi l'occasion **de discuter certains de ces termes** à la lumière d'évolutions récentes. Par exemple, **l'opposition Nord/Sud** est partiellement remise en cause par le développement d'une partie des « Suds ». De même, le terme « Triade », largement utilisé pour caractériser le monde des années 1990, est aujourd'hui critiquable dans la mesure où son usage traditionnel renvoie à une domination économique des États-Unis, de l'UE et du Japon en laissant de côté la Chine, deuxième économie mondiale. Les termes « pôles » ou « aires de puissance » peuvent, par exemple, lui être préférés.

Démarches possibles pour mettre en oeuvre la question

Une approche à partir de cartes

Cette question doit être abordée par l'étude de quelques planisphères. **Pour chacune des quatre grilles de lecture envisagées dans la question, l'enseignant sélectionne un à trois planisphères thématiques emblématiques de cette grille de lecture**, et centraux pour la compréhension du monde actuel. A titre d'exemples, on peut envisager les cartes suivantes :

- **grille de lecture géopolitique** : les organisations internationales, les puissances nucléaires, les conflits régionaux ;
- **grille de lecture géoéconomique** : l'IDH, l'IPH, le PIB par habitant, les échanges mondiaux de marchandises ;
- **grille de lecture géoculturelle** : les grandes aires linguistiques, l'accès à internet, les grands événements sportifs mondiaux ;
- **grille de lecture géoenvironnementale** : les émissions de gaz carbonique, les ressources en eau, deux planisphères mis en parallèle représentant la localisation d'une ressource naturelle et la croissance démographique.

Pour trouver les planisphères dont ils ont besoin, les enseignants peuvent avoir recours, en plus des nombreux atlas récents consacrés à l'organisation de l'espace mondial, à deux cartothèques en ligne très riches :

- celle de Sciences-Po : <http://cartographie.sciences-po.fr/>
- celle de la documentation française : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes>

Conduire les analyses

Sur chacun de ces planisphères, le travail doit être mené en trois temps :

- **une analyse de la carte en elle-même afin de relever ce qu'elle montre de l'organisation de l'espace mondial.** Par exemple, l'analyse de la carte de l'IDH doit permettre de mettre en valeur la persistance d'inégalités fortes des conditions de vie à la surface du globe, de souligner la diversité des situations au sein des pays dits en voie de développement et même développés. Elle débouche ainsi sur une discussion des notions de « Nord » et de « Sud », pour lesquelles il est désormais plus pertinent d'utiliser le pluriel : des « Nord(s) » et des « Sud(s) ».

Les observations faites peuvent éventuellement être synthétisées sous la forme de rapides schémas élémentaires ;

- à quelques occasions, une comparaison du planisphère étudié avec d'autres cartes illustrant des grilles de lecture différentes du monde. L'organisation des territoires mondiaux et leurs dynamiques sont en effet le produit de phénomènes de natures diverses dont les effets se combinent et s'entremêlent. Par exemple, l'idée d'effacement des frontières illustrée par un planisphère consacré à la massification des échanges, peut être largement nuancée en confrontant cette première carte à un planisphère représentant les conflits régionaux dont l'étude permettra de souligner combien les frontières sont encore des enjeux géopolitiques majeurs et des sources de tensions importantes ;
- un regard critique sur la représentation cartographique. Une carte est le résultat de choix techniques qui en conditionnent la lecture (exemple : fixation de seuils de discrétisation d'une série statistique, sélection de figurés). De plus, elle est toujours influencée par les représentations mentales de son concepteur (exemple : choix d'un fond de carte centré sur une partie du monde plutôt qu'une autre), voire par ses positionnements idéologiques ou politiques. Une carte n'est ainsi jamais qu'un point de vue sur le monde. On peut le montrer aux élèves en comparant, par exemple, deux planisphères de sources différentes illustrant un même phénomène.

Des schémas élémentaires peuvent être réalisés au fur et à mesure de l'étude de différents planisphères.

Orientations pour le baccalauréat

- La démarche spécifique adoptée pour traiter cette question ne convient pas à un sujet de type composition.
- En revanche, cette question se prête aux exercices d'étude critique de document(s) ; elle est, notamment, l'occasion de porter un regard critique sur des représentations cartographiques.
- Les résultats de l'analyse des différentes grilles de lecture du monde seront synthétisés sous la forme d'un croquis montrant la complexité de l'organisation de l'espace mondial actuel qui pourra être demandé à l'examen.

Pièges à éviter dans la mise en oeuvre

- Vouloir traiter tout le programme (« Mondialisation et dynamiques géographiques des territoires ») au cours de ce seul thème introductif.
- Présenter de trop nombreux planisphères aux élèves plutôt que de n'en étudier que quelques-uns, mais en profondeur et de manière critique.
- Faire de la méthodologie de la cartographie en oubliant l'objectif central de la question : décrire la planète dans sa complexité ;

➤ SEMAINE : 37

➤ HORAIRES : 5h

PROBLEMATIQUE GENERALE : Comment la carte rend-elle compte de la complexité du monde tout en le rendant intelligible à nos yeux ? Quelles sont ses limites ?

→ Travail préparatoire (maison) : lire attentivement les pages 22 à 25 (concevoir une petite fiche résumé), important dans l'optique du bac lorsqu'il s'agira de présenter un doc :

- La carte qu'est-ce que c'est ?
- Différents types de cartes.

Introduction : la carte, dire le « vrai » avec du « faux » ? = 1h

→ Présentation aux élèves de la fiche lycéen : très important en ce début d'année où il s'agit de donner des objectifs et des repères en vue du bac !

➤ **Activité (travail individuel) : visionner en classe une vidéo des « Dessous des cartes » : « Les cartes des autres » (ressource payante sur site d'Arte -1€99- 10 mn) et répondre à un questionnaire simple :**

1. Nommez les différents types de projection de l'espace terrestre.
2. En quoi chaque type de projection est-il différent des autres ?
3. Quel type de projection, habituellement utilisé en classe, ne figure pas ?
4. En quoi la lecture du monde diffère-t-elle d'un point à l'autre de la planète ?
5. Montrez que la carte n'est pas neutre et que sa lecture nécessite un esprit critique important.

Apport prof (cours dialogué à partir du diaporama : voir annexes) :

Il n'existe pas de projection parfaite mais des projections plus ou moins adaptées à l'espace à étudier. Le type de projection choisie peut influencer celui qui voit la carte voir orienter son appréciation d'un phénomène spatial ;

On peut aussi le montrer aux élèves en comparant, par exemple, deux planisphères de sources différentes illustrant un même phénomène.

→ Ex : cartes sur les aires de civilisation selon S. Huntington et selon Y. Lacoste (voir diapo annexes)

Selon les choix opérés, les cartes traduisent tantôt le discours d'une uniformisation du monde par la mondialisation, tantôt celui d'une diversité culturelle qui l'emporte. De même, dans ce domaine, les cartes peuvent être utilisées pour appuyer des discours idéologiques singuliers et contradictoires.

- S. Huntington appuie largement son découpage sur le critère religieux et présente 9 aires de civilisation : il annonce un monde de conflits culturels et religieux entre les différentes aires culturelles (aire occidentale et aire musulmane surtout).

- Y. Lacoste répond à la thèse d'Huntington en présentant un découpage qui se limite à cinq aires de civilisation seulement (un monde en voie, une grande partie de l'Afrique n'étant pas identifiée : selon Lacoste les conflits majeurs ont lieu au sein même des aires de civilisation).

Ces deux cartes sont l'une comme l'autre critiquables et montrent toute la complexité de tracer des limites sur les cartes.

I. Le monde vu sous l'angle de la mondialisation. = 1h

Problématique intermédiaire : En quoi la mondialisation de l'économie guide-t-elle nos représentations du monde ? Quels sont les effets spatiaux de la mondialisation ?

→ Cartes thématiques analysées :

- l'IDH : page 52 (Hachette)
- le PIB par habitant : doc 5 p 39 (Hachette)
- les échanges mondiaux de marchandises : doc 6 p 39 (hachette)

➤ **Activité en cours dialogué (qui permet de donner la méthodologie en vue du travail ultérieur sur les autres grilles de lecture) : chacune des carte est analysée en renseignant un tableau comparatif sur le modèle suivant :**

Corrigé possible :

Cartes analysée	Présentation de la carte	Relevez ce que la carte montre de l'organisation géoéconomique de l'espace mondial.	Quel regard critique doit-on apporter sur cette représentation cartographique ?
IDH*	<i>Carte analytique par anamorphose (source inconnue). Les pays sont figurés par un rectangle proportionnel à leur PIB et leur IDH de 2011 est indiqué par des plages de couleur d'intensité décroissante.</i>	Présence d'une ligne de partage Nord-Sud (qui distingue un Nord développé d'un Sud en développement, est apparue pour la première fois dans un rapport publié en 1980) mais qui n'oppose pas deux blocs homogènes en ce qui concerne le niveau de développement : des pays du Sud (Argentine, Chili) atteignent aujourd'hui un IDH plus élevé que des pays du Nord (Russie ou Roumanie).	La carte ne fait pas apparaître la notion de « Nords » et de « Suds ». Or, du point de vue de l'IDH, il est plus pertinent de parler de « Nords » et de « Suds » au pluriel. Le cas de la Russie, classée au « Nord » mais considérée également comme un membre des BRICS avec les grandes puissances du Sud, illustre le caractère relatif des typologies en fonction de leur auteur ou de la carte utilisée. De plus les planisphères ne rendent pas compte des contrastes de développement à l'intérieur d'un même Etat.
PIB** /hab	Carte analytique par anamorphose établie à partir de données de la Banque mondiale et du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) international. Les pays sont figurés par un rectangle proportionnel à leur	Déséquilibre de richesse au bénéfice de trois régions : Amérique du Nord, Europe de l'Ouest (souligner ici l'effacement du Sud Est), de cinq pays d'Asie (Japon, Corée du Sud, Singapour, Taïwan, Hong Kong) et de l'Australie/Nelle Zélande.	- imprécision de la lecture : donne ici seulement une vue d'ensemble. - Si l'anamorphose permet de mesurer le poids économique de certains pays émergents*** (Chine, Inde, Brésil ...), ce poids, lorsqu'il est ramené au nombre d'habitants, semble passer inaperçu en raison des plages de couleur (ici le rouge) qui s'imposent au lecteur.

	<p>PIB. Mais le PIB/hab est, quant à lui, figuré par des plages de couleur d'intensité croissante.</p>		<p>Ces pays, si emblématiques de l'organisation économique du monde (Cf. Doc 4 p 38) semblent « disparaître » sur la carte. Ainsi, la Chine, 2eme puissance économique mondiale fait figure de « pays pauvre »</p>
<p>Echanges mondiaux de marchandises</p>	<p>Planisphère à projection polaire représentant les flux de marchandises à l'échelle du monde, établi à partir de données provenant de l'OMC, organisation internationale visant à établir des règles pour les échanges commerciaux.</p>	<p>Cette carte confirme la puissance des pôles de puissance (E.U., UE, Asie Orientale) dans le commerce intra et interrégional.</p>	<p>Les figurés utilisés (les trois cercles) pour le commerce intrarégional pourraient prêter à confusion et apparaître comme « la triade**** », notion aujourd'hui remise en cause. Ne fait pas apparaître la place des pays émergents (Asie : Japon + Chine + Inde... => plusieurs ensembles réunis en un seul pôle).</p>

* *L'Indice de développement humain* a été mis au point par le PNUD en 1990 pour mesurer le développement, c'est-à-dire l'ensemble des processus sociaux et économiques apportant aux hommes une plus grande sécurité, une plus grande satisfaction de leurs besoins. L'IDH est exprimé par un chiffre compris entre 0 et 1. Il résulte d'un calcul qui combine l'espérance de vie à la naissance, la durée moyenne de scolarisation et le revenu national brut par habitant.

** **PIB** : ensemble des richesses produites à l'intérieur de leurs frontières, que ce soit par des entreprises nationales ou des entreprises étrangères.

*** **Pays émergents** : pays connaissant un développement rapide grâce à une bonne intégration dans les échanges commerciaux mondiaux. Mais les institutions politiques et financières internationales ne s'accordent pas sur la liste des pays qui entrent dans cette catégorie (*carte 1 p. 24 Hachette avec son explication*). On y trouve notamment des pays d'Amérique latine, les pays ateliers d'Asie (Malaisie, Vietnam, Thaïlande, Indonésie, Philippines) dont le développement repose principalement sur les délocalisations industrielles, et les pays pétroliers, Etats enrichis grâce aux exportations d'hydrocarbures. Mais on distingue, parmi ces pays émergents, un groupe plus restreint de puissances émergentes, c'est-à-dire des Etats appelés à jouer un rôle international de premier plan par leur poids économique, démographique et diplomatique : ce sont les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud).

**** **Triade** : Cette notion, très utilisée dans les années 1990, est aujourd'hui remise en cause par la montée en puissance de la Chine, dont le PIB est supérieur à celui du Japon depuis 2010. Les termes « **pôles** » ou « **aires de puissance** » peuvent, par exemple, lui être préférés. Ainsi, le pôle asiatique de la triade inclurait donc plutôt l'ensemble de l'Asie orientale, avec la Chine, le Japon et les NPIA (Nouveaux pays industrialisés d'Asie dont l'essor a commencé dans les années 1960 : Corée du Sud, Hong Kong, Taiwan, Singapour). Mais l'idée d'une triade constituant un centre économique dominant des périphéries doit également être nuancée par l'essor d'autres pays émergents que la Chine : le Brésil, la Russie (pays en re-développement), l'Inde, l'Afrique du Sud (BRICS).

➤ **Croiser deux cartes de deux grilles de lecture différentes du monde :**

- les échanges mondiaux de marchandises : doc 6 p 39

et

- les conflits régionaux : doc 1 p 33 et doc 2 p 32

→ **Question élève** : comparez les deux cartes et montrez qu'elles n'ont pas la même lecture du rôle des frontières dans le monde.

- **doc 6 p 39** : vers un effacement des frontières pour favoriser les échanges mondiaux de marchandises (rôle du GATT puis de l'OMC) ; création de vastes zones de libre échange.

- **doc 1 p 33 et doc 2 p 32** : l'idée d'effacement des frontières implicite dans le doc précédent consacré à la massification des échanges, peut être largement nuancée en confrontant cette première carte à un planisphère représentant les conflits régionaux et une carte à l'échelle régionale : les frontières sont encore des enjeux géopolitiques majeurs et des sources de tensions importantes.

Bilan intermédiaire (cours magistral) :

On ne peut réduire le monde à la seule grille de lecture de la mondialisation économique et financière. Outre le fait qu'elle a des racines anciennes que les géographes comme Christian Grataloup ont permis de prendre en compte, la mondialisation est souvent perçue sous l'angle trop simpliste du fossé Nord/Sud. Les inégalités de développement continuent à structurer la grille de lecture du monde, mais la césure Nord/Sud, matérialisée par une ligne épaisse au milieu du planisphère, n'en rend plus compte, même en évoquant les Nord, les Suds, les Suds du Nord ou encore les Nord du Sud (cette errance croissante dans la dénomination montre qu'elle est de moins en moins opérante).

Les mutations ont permis le développement de nouveaux acteurs, dont les pays émergents, à croissance rapide. Ils ont été définis par les banques d'investissement (Goldman Sachs créa l'acronyme Bric – Brésil, Russie, Inde, Chine – en 2001 pour désigner les marchés particulièrement rentables). On mesure le succès de cette expression sans pour autant toujours bien cerner l'hétérogénéité de cet ensemble. Si la Chine et l'Inde, qui ont suivi des stratégies différentes, s'imposent comme des puissances incontournables, le poids de la Russie et du Brésil est à nuancer. La Russie est un pays « ré-émergent » qui s'appuie sur les exportations d'hydrocarbures mais dont l'appareil industriel a été amoindri par la transition postsoviétique. Le Brésil, même s'il possède des atouts, risque d'être limité à un rôle de pourvoyeur de matières premières.

La mondialisation redessine l'espace mondial puisque les puissances émergentes cherchent à convertir leur développement économique en position géopolitique.

→ **Activité élève : réalisation d'un schéma élémentaire**

Retenir en réalisant un schéma

Complétez le schéma et la légende ci-dessous.

Un monde polycentrique et contrasté

- pôle de la Triade : PIB/hab et IDH forts
- puissance émergente : PIB/hab. et IDH moyens mais en forte croissance
- PMA : PIB/hab. et IDH faibles
- limite Nord/Sud de plus en plus contestée

Un monde interdépendant

- flux majeur
- flux secondaire en forte croissance

II. Les nouveaux enjeux du monde : vers un monde fragmenté ? = 2h

Problématique intermédiaire : Peut-on réduire le monde à la seule grille de lecture de la mondialisation économique et financière ?

Mise en œuvre de l'activité :

- 1ere heure : la classe est divisée en 3 groupes :
 - Groupe 1 : grille géopolitique
 - Groupe 2 : grille géoculturelle
 - Groupe 3: grille géoenvironnementale

→ travail individuel en salle multimédia (1 heures) : voir diapo annexes

Chaque élève de chaque groupe :

- analyse les trois planisphères propres à sa grille en complétant le tableau sur le modèle du I du cours.
- Complète un schéma simple.

- 2eme heure : réunion des trois groupes en configuration classe et mutualisation des réponses et des schémas pour validation des activités.

→ Une lecture géopolitique du monde : un corrigé possible du prof

Cartes étudiées	Présentation de la carte	Relevez ce que la carte montre de l'organisation géoéconomique de l'espace mondial.	Quel regard critique doit-on apporter sur cette représentation cartographique ?
Doc 1 : les conflits régionaux	Carte descriptive extrait de l'Atlas mondial global de Pascal Boniface paru en 2010.	Les conflits sont très nombreux dans deux régions stratégiques du monde : le Proche-Orient et l'Afrique où les enjeux sur les ressources énergétiques et minières sont importants. Les conflits s'inscrivent dans la mondialisation par les réseaux de vente d'armes (doc. 3), les réseaux que tisse le mouvement terroriste Al-Qaïda ou la diffusion d'évènements comme celle du « printemps arabe » en 2011. Absence de conflits entre les grandes puissances militaires : -possession de l'arme nucléaire qui constitue une « arme de dissuasion»,	Un planisphère « tronqué » à son extrémité Nord et Sud : de ce fait les enjeux et conflits potentiels sur ces espaces (ex : course au contrôle des ressources naturelles de l'Arctique) ne peuvent être représentés. Autre limite : la date (ici 2010). Les cartes géopolitiques ont une durée de vie limitée du fait de l'évolution rapide sur le terrain de conflits qui sont majoritairement internes. De nouveaux

		<ul style="list-style-type: none"> - réseaux d'alliances hérités de la Guerre froide et étendus ensuite (OTAN), - fin de la Guerre froide, - rôle important dans les organisations internationales de la gouvernance (Conseil de sécurité de l'ONU), - lien entre prospérité économique et stabilité politique. <p>Corrélation entre le faible développement des régions de l'arc de crise et la concentration des conflits dans cette zone du monde : L'instabilité politique et/ou le déficit démocratique de nombreux pays de la zone est un facteur aggravant. Il faut évidemment aussi ajouter les tensions religieuses. La majeure partie des conflits sont actuellement internes.</p>	<p>conflits peuvent apparaître ou se terminer après la réalisation des cartes. Ainsi, sur cette carte ne figure ni la guerre civile qui a secoué la Côte d'Ivoire ni celle qui concerne actuellement le Mali.</p>
Doc 2 : les organisations internationales	Carte descriptive. Source et date inconnue.	<p>À l'exception du PNUD dont le siège est au Kenya, les organisations internationales de la gouvernance sont toutes situées aux États-Unis ou en Europe occidentale. Cette concentration est un héritage de l'histoire de la gouvernance mondiale inspirée par les grandes puissances dès la fin de la Seconde Guerre mondiale.</p>	<p>Le choix et le nombre des organisations internationales figurées sur la carte sont très restrictifs. Par un souci de lisibilité, le choix a été fait de ne faire apparaître que les plus emblématiques. D'où une lecture forcément restreinte.</p>
Doc 3 : les puissances militaires	Carte descriptive extrait de <i>l'Atlas mondial global</i> de Pascal Boniface paru en 2010.	<p>- Les puissances militaires mondiales témoignent de la montée en puissance des pays émergents : outre les grandes puissances militaires issues de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide (États-Unis, France, Royaume-Uni, Russie, Chine), les dépenses militaires se concentrent sur les puissances régionales d'Amérique latine (Brésil), d'Asie orientale (Inde, Corée du Sud) et du Moyen-Orient (Arabie Saoudite) et sur des zones de tension interétatique (Inde-Pakistan/ Corée du Nord-Corée du Sud).</p>	<p>Ici la limite peut résider dans les effets de seuils qui peuvent masquer une réalité. Ainsi, la carte ne prend en compte que les dépenses supérieures à 20 milliards de dollars et représente le commerce légal des armes. Or le marché illégal est important dans les zones de conflits. Enfin, absence de figuré concernant les « importateurs secondaires » d'armes : dès lors, de vastes zones (proche et moyen</p>

			Orient, Afrique ...) échappent à la lecture et à la compréhension : de nombreux conflits sont entretenus dans ces zones grâce aux importations d'armes (ex : Syrie).
--	--	--	--

→ Une lecture géoculturelle du monde : un corrigé possible du prof

Cartes étudiées	Présentation de la carte	Relevez ce que la carte montre de l'organisation géoéconomique de l'espace mondial.	Quel regard critique doit-on apporter sur cette représentation cartographique ?
Doc 1 : les grandes aires linguistiques	Carte descriptive par anamorphose extraite de <i>l'Atlas des mondialisation</i> paru en 2010.	Quatre grandes aires linguistiques se distinguent sur la carte. Certaines témoignent de l'expansion coloniale à partir d'un foyer de diffusion (aire francophone, anglophone, lusophone). D'autres témoignent de la prospérité de berceaux civilisationnels anciens : Chinois, Hindi. Outre la diversité linguistique, les religions (musulmane, hindouiste), les caractères physiques (insularité) ou historiques de certains États (Chine et Inde) constituent d'autres critères de délimitation des aires de civilisation.	L'anamorphose permet de mieux visualiser le poids des principales langues dans le monde par rapport à la population des États. Mais elle présente une vision simpliste. À l'échelle des États, elle prend comme seul critère la langue officielle et occulte la diversité linguistique nationale. À l'échelle mondiale, le seuil fixé à 100 millions de locuteurs occulte la très grande diversité des langues parlées (6700 langues recensées dont la majorité sont parlées par moins de 5% de la population mondiale). Enfin, les langues ne coïncident pas nécessairement avec les frontières des États, ce que la carte ne montre pas.
Doc 2 les grands événements sportifs mondiaux	Carte descriptive éditée par le Comité International Olympique en 2012.	L'expansion mondiale de certains sports hors de leur berceau d'origine (football, rugby) et la médiatisation très large d'évènements sportifs planétaires (Jeux olympiques,	Une information majeure concernant les grands événements sportifs mondiaux ne figure pas : les villes qui reçoivent l'organisation

		<p>coupes du monde) témoignent de l'uniformisation culturelle du monde. Le fait qu'aucun pays n'est absent des jeux olympiques en est une autre manifestation.</p> <p>La localisation de grands événements sportifs depuis 2000 est révélatrice de la forte croissance des pays du Sud, pétroliers comme le Qatar (accueil de la coupe du monde de foot en 2022) et des puissances émergentes que sont la Chine (accueil des JO en 2008), l'Afrique du Sud (accueil de la coupe du monde de foot en 2010) et le Brésil (accueil de la coupe du monde de foot en 2014, des JO en 2016).</p>	<p>des différents championnats du monde ou bien liste des pays participant à la phase finale de la coupe d monde de football et de rugby. Ces informations permettraient de nuancer quelque peu le déséquilibre qui apparaît sur la carte 2 au profit de l'Europe et qui exclue presque totalement le continent africain.</p>
Doc 3 : l'accès à internet	<p>Carte analytique américano-centrée provenant de l'atelier de cartographie de Sciences Po de 2010 utilisant les données de la très sérieuse <i>International Communication Union</i>.</p>	<p>C'est seulement dans quelques pays (parmi les pays développés riches) que plus de 50% de la population est connectée à internet (niveau de vie nécessaire pour s'équiper et niveau de formation pour l'utilisation des TIC) : Amérique du Nord, Europe de l'Ouest, du Nord et centrale, Japon, Corée du Sud, Taïwan et Singapour (pas visible à cette échelle), Australie/Nlle Zélande. Ce sont également ces pays qui possèdent le plus grand nombre de serveurs dont les serveurs racine*.</p> <p>Cette carte met en évidence la dense connection entre l'Europe et l'Amérique du Nord (60 des flux mondiaux) et entre l'Amérique du Nord et l'Asie orientale (28 % des flux).</p> <p>Sur cette carte donc mise en relief d'une fracture numérique à l'échelle mondiale.</p>	<p>La projection (américano-centrée) utilisée induit un type de lecture : c'est le sous continent Nord-américain qui fait figure de centre géographique numérique mondiale. Les figurés linéaires représentant les flux numériques (au centre desquels se trouve l'Amérique du Nord) renforcent cette lecture. Notons qu'à cette échelle, les contrastes internes aux États ne peuvent pas être visualisés or ils constituent autant de fractures numérique au sein de chaque Etat. Pas de distinction non plus entre haut et bas débit (révélateur d'un niveau de développement).</p>

* Un **serveur racine du DNS** est un serveur DNS qui répond aux requêtes qui concernent les noms de domaine de premier niveau (top-level domain, TLD) et qui les redirige vers le serveur DNS de premier niveau concerné. Bien qu'il puisse exister d'autres hiérarchies DNS avec d'autres serveurs racine, « serveur racine du DNS » est généralement utilisé pour désigner l'un des treize serveurs racine du *Domain Name System* d'Internet géré sous l'autorité de l'ICANN.

Dans le système des noms de domaine, le point est un séparateur de domaine. Par convention, un Fully Qualified Domain Name est terminé par un point, ce qui signifie qu'il est suivi par une chaîne vide qui représente le domaine racine. Par extension, on représente aussi le domaine racine par un point. Les autres domaines de premier niveau (.com, .org, .fr, etc.) sont des sous-domaines du domaine racine.

→ Une lecture géoenvironnementale du monde : un corrigé possible du prof

Cartes étudiées	Présentation de la carte	Relevez ce que la carte montre de l'organisation géoéconomique de l'espace mondial.	Quel regard critique doit-on apporter sur cette représentation cartographique ?
Doc 1 : les émissions de CO2	Cartogramme par anamorphose (la superficie des États en fonction du niveau des valeurs cartographiées) extrait du journal britannique « <i>The Guardian</i> » du 31 janvier 2011.	D'après la carte 1, les États qui émettent le plus de CO2 en 2009 sont la Chine, les États-Unis, l'Inde, la Russie ou encore le Japon. Les cinq premiers pays émetteurs de CO2 dans le monde sont donc des puissances anciennement établies ou les grandes puissances émergentes regroupées dans le groupe des BRICS. Toutefois, il s'agit d'un problème environnemental mondial car c'est l'ensemble des États du monde qui est concerné par le changement climatique, conséquence de ces émissions de CO2 dans l'atmosphère.	Ce mode de représentation facilite la lecture de la carte et permet de se concentrer davantage sur les valeurs hautes. En cela, les cartes 1 et 3 sont de formidables outils de communication puisqu'elles permettent d'identifier plus facilement une hiérarchie entre les États. Dès lors, ces documents peuvent être utilisés par des acteurs comme les ONG (Greenpeace, WWF...), certains partis politiques, qui voudraient dénoncer le niveau d'émissions de CO2 parfois préoccupant de certains États.
Doc 2 et doc 3 : Mise en parallèle des ressources en eau et la croissance démographique	Le planisphère 2 est une carte analytique classique qui combinent des informations provenant de plusieurs sources : FAO (2008), OMS-UNICEF (2010), PNUD (2011).	D'après la carte 2, l'eau potable est rare dans les États où la population est parfois nombreuse (et en forte croissance !) et où les capacités techniques pour alimenter l'ensemble de la population sont limitées. Ainsi, moins de 75 % de la population a accès à l'eau potable dans la majeure partie des États d'Afrique subsaharienne. Les pourcentages sont mêmes inférieurs à 50 % en Mauritanie, en République Démocratique du Congo, en	Notons qu'à cette échelle, les contrastes internes aux États ne peuvent pas être visualisés et notamment dans certains États du Sud où l'accès à l'eau est très différent, d'une part, entre les quartiers aisés/pauvres dans les centres urbains et, d'autre part, entre les villes et les campagnes. Les cartes géo-environnementales ne suffisent pas à mesurer

		<p>Éthiopie ou encore en Somalie. Les pourcentages sont également faibles en Asie du Sud et du Sud-Est, notamment au Laos et au Cambodge.</p> <p>Le développement économique est d'ailleurs un facteur important pour expliquer les disparités entre les États pour l'accès à l'eau potable. En effet, si le lien entre population élevée et une part forte de la population n'ayant pas accès à l'eau potable peut se vérifier pour la Chine ou la République démocratique du Congo, c'est surtout les capacités techniques qui sont décisives. Ainsi, l'ensemble des populations vivant dans les pays occidentaux a accès à l'eau potable tout comme plus de 90 % de la population du Brésil, puissance émergente.</p> <p>Le croisement entre le doc. 3 et les cartes 1 et 2 vise ainsi à s'interroger sur la question du développement durable à l'échelle mondiale en insistant sur les pressions anthropiques sur les ressources (très problématiques dans les PED et PMA) et sur l'apparition de problèmes environnementaux qui sont désormais mondiaux comme les conséquences du changement climatique.</p>	<p>le développement durable car celui-ci nécessite également la prise en compte de critères économiques et sociaux. Ainsi, alors que 90 % de la population du Pakistan a accès à l'eau potable en 2008, l'IDH du pays reste inférieur à 0,50 (doc. 1 p. 22).</p>
--	--	--	--

Bilan intermédiaire du II (cours magistral):

D'autres grilles doivent être mobilisées pour saisir le monde actuel. La première est démographique, la population mondiale continuera à augmenter. Plus de sept milliards d'hommes aujourd'hui, presque huit en 2025. Pour autant, ce constat doit être cerné de plus près : le vieillissement de la population s'accélère en Europe, en Amérique du Nord et en Chine, alors que la population africaine pourrait passer d'un milliard en 2011 à deux milliards en 2050. La population mondiale est aussi de plus en plus urbaine (63 % de la population en 2030). La grille géoenvironnementale est là, opérante, surtout si elle est croisée avec une problématique telle que l'accès à la ressource eau.

Les défis sont nombreux : par exemple face à l'augmentation de leur population, l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord seront contraints d'importer des denrées alimentaires produites en Amérique du Sud. Cet ensemble régional est destiné à devenir le grenier de la planète.

Les ressources naturelles constituent aussi des enjeux géopolitiques. La montée en puissance des pays émergents fort demandeurs d'énergie modifie notamment le marché du pétrole. La Russie quant à elle démontre qu'elle peut utiliser le gaz comme moyen de pression sur l'Ukraine.

Les tensions engendrées par le contrôle des ressources (hydrocarbures, eau, denrées alimentaires) se traduisent par des crises et des conflits. Cependant, face au maintien des conflits, un monde de réseau se constitue aussi. Le développement d'un espace virtuel qui abolit les distances constitue aussi une clé de compréhension du monde actuel. Ainsi, même si les États-Unis gardent le contrôle de tous les organes centraux du réseau internet, les communications s'accroissent (Twitter, Facebook), à tel point que les réseaux virtuels ont des conséquences politiques (Printemps arabe) alors que certains États tentent de les verrouiller (Chine).

Malgré une tendance à l'effacement des États et de leurs frontières, leurs alliances, leurs conflits, leur rayonnement demeurent des principes d'organisation du monde actuel, dans une grille de lecture géopolitique.

Cependant, c'est bien dans « l'air de la puissance relative » que le monde est entré. Les États-Unis et de manière plus générale l'Occident ne sont plus en mesure d'imposer leur monopole sur les affaires du monde. En effet, même si la puissance étatsunienne est encore prédominante, elle s'effrite. Le monde multipolaire en formation se traduit par l'accès des émergents aux réunions de gouvernance mondiale. Ainsi, le G20 réunit aujourd'hui les principaux pays moteurs et regroupe 90 % de la population mondiale et les deux tiers de la richesse.

Il convient de reformuler la description du monde en imaginant un monde polycentrique. Bien loin des anciennes divisions Est/Ouest, Nord/Sud, il est possible d'imaginer un monde organisé autour de centres de pouvoir, d'États pivots (États-Unis, Chine) ou d'alliances régionales (Union européenne, Amérique latine). L'erreur serait de considérer que la mondialisation des échanges produit un monde unique structuré par des valeurs partagées alors que précisément nous constatons une multiplicité de fractures à toutes les échelles. Il faut donc saisir toutes les contradictions des phénomènes actuels qui, tout en raccourcissant l'espace-temps, produisent aussi des discontinuités géographiques.

L'approche géoculturelle s'avère là, féconde : les grandes aires linguistiques ou religieuses, l'inégale connexion à la toile, les grands événements sportifs mondiaux dessinent un monde à la fois fracturé, voire antagoniste, et en même temps de plus en plus organisé selon les mêmes structures. C'est par la confrontation des différentes cartes que peut se lire, à la fois la diffusion d'une « world culture » et le maintien ou la renaissance de fractures, parfois en réaction à cette pseudo-uniformisation culturelle.

Travail préparatoire à la maison en vue de la réalisation du croquis : sélection des informations et choix des figurés (s'aider du tableau suivant).

Grilles de lecture	Cartes analysées	Quelles informations cartographe ?	Quel type de figuré utiliser ?	Le figuré
Géoéconomique	l'IDH,			
	le PIB par habitant			
	les échanges mondiaux de marchandises			
Géopolitique	les organisations internationales			
	les puissances nucléaires			
	les conflits régionaux			
Géoculturelle	les grandes aires linguistiques			
	les grands événements sportifs mondiaux			
	l'accès à internet			
Géoenvironnementale	les émissions de gaz carbonique			
	l'inégal accès à l'eau			
	la croissance démographique			

III. Des clés de lecture pour comprendre un monde complexe = 1h

Rappel IO : Les résultats de l'analyse des différentes grilles de lecture du monde seront synthétisés sous la forme d'un croquis montrant la complexité de l'organisation de l'espace mondial actuel qui pourra être demandé à l'examen.

Problématique intermédiaire : à quelle organisation de l'espace mondial actuel les différentes grilles de lecture aboutissent-elles ?

→ Activité individuelle élève en classe : reprendre le travail préparatoire fait à la maison et réaliser sur un fond de carte distribué par le professeur un croquis cartographique légendé de l'organisation de l'espace mondial actuel.